

On en reprend pour 5 ans... la lutte continue !

La grande cause du quinquennat, s'attaquer aux inégalités de genre et aux violences sexistes, n'aura pas connu les grandes avancées espérées face au manque de moyens alloués, donc de réelle volonté : le milliard d'euros réclamé n'est jamais arrivé. La PMA ouverte aux lesbiennes et femmes cis célibataires, après avoir été maintes fois repoussée, est insatisfaisante dans sa mise en place puisqu'elle exclut les personnes trans et que les personnes non blanches restent confrontées à des temps d'attente plus longs du fait du principe d'appariement. L'allongement des délais pour l'IVG jusqu'à 14 semaines, grande victoire féministe face à maintes oppositions, n'autorise encore aucun bilan après seulement quelques semaines mais des alertes commencent à remonter quant aux possibilités de sa réelle mise en œuvre. L'extension de la gratuité de la pilule contraceptive jusqu'à 25 ans enfin est une autre avancée.

Grandes déclarations d'intentions mais quasi inaction donc et certains choix laissent écœuré.es et en colère comme la nomination de Gérald Darmanin au ministère de l'intérieur, acte de profond mépris pour toutes les femmes victimes de viol et pour celles qui dénoncent inlassablement ces violences.

Ce quinquennat a pourtant vu une nouvelle fois émerger des paroles publiques ou anonymes pour dénoncer les violences sexistes et sexuelles, largement portées par des réseaux

sociaux utiles à cela. Les vagues de #MeToo ont ébranlé les réseaux sans que cela n'ébranle l'édifice qui devrait nous en protéger, qui se révèle non seulement inefficace mais aussi trop complaisant à l'égard des auteurs de violences. Le #MeTooInceste a ainsi conduit à des avancées (allongement des délais de prescription, présomption de non-consentement pour les plus jeunes) mais pas de grand plan d'action.

La grande ambition pour ce quinquennat semble plus avoir été la destruction continue du Service Public (hôpital public, éducation nationale, systèmes de protection avec la réforme de l'assurance chômage et de la retraite...). Cette destruction préjudiciable pour toutes et tous s'accompagne d'une gestion contestée de la crise sanitaire, la pandémie de COVID 19 a déjà conduit à la mort 150 000 personnes.

Réunis dans la rue pour contrer ces attaques contre nos droits, nos mouvements ont été violemment réprimés. Notre vie associative est sous la menace d'un plus grand contrôle face aux détournements islamophobes du principe de la laïcité, tandis que les personnes musulmanes subissent une discrimination toujours croissante. .../...

Mouvement Français pour le Planning Familial
2 rue Lakanal - 69100 Villeurbanne
☎ : 04.78.89.50.61. - Fax : 04.72.43.92.12.
E-mail : mfpf69@planningfamilial69.fr
Publication ISSN : 1776-208

Leur stigmatisation, et avec elles celles des personnes exilées non blanches, de la part de membres du gouvernement et dans les journaux, a fait grande place à la montée d'une extrême droite toujours plus décomplexée et dont les actes criminels et terroristes demeurent le plus souvent impunis.

La complaisance des médias a conduit devant tous les micros un dangereux masculiniste homophobe, pétri de haine contre les non blanc-hes et musulman-nes, puis au premier tour – écarté –, assurant à Marine Le Pen de faire des scores jamais égalés. Un deuxième tour déprimant nous a amené.es à choisir entre deux alternatives inquiétantes.

Marine Le Pen écartée, les menaces demeurent, celles des idées d'extrême droite comme celles du pouvoir demeuré en place dont il nous faut continuer à combattre les politiques néolibérales.

Lutter tous les 5 ans – au moment des élections – contre l'extrême droite ne suffit pas. C'est tous les jours par nos actions qu'il nous faut lutter pour éviter leur retour dans 5 ans.

Il nous faudra aussi lutter pendant 5 ans pour défendre les droits des femmes et des minorités de genre, avec autant de force que nous le faisons depuis si longtemps. Nous serons dans les luttes pour les droits de toutes et tous. Nous défendrons les services publics : la santé – notamment pour les plus fragiles –, l'accès à l'éducation, des retraites décentes, l'accès de tous et toutes à l'assurance maladie. Nous continuerons sans cesse à lutter contre la haine et la stigmatisation et pour nos droits.

Nous commencerons **le vendredi 10 juin à 18h Place de la Comédie** pour dire non aux violences :

- violences que subissent les femmes ukrainiennes ;
- violences imposées aux Afghanes qui ne peuvent plus avoir accès à l'éducation et qui devront porter la burka,
- violences de la remise en cause du droit à l'avortement pour les femmes américaines,
- violences des féminicides encore plus nombreux cette année,
- violences sexistes et sexuelles.

Nous sommes fortes, nous sommes fières, nous sommes là et serons présentes avec détermination pour défendre notre corps et nos droits !

SOMMAIRE

	On en reprend pour 5 ans... la lutte continue.....	p.1
	Echo	p.3
	Le 8 mars d'une nouvelle militante.....	p.5
	Manif contre l'extrême droite, 16 avril.....	p.6
	Fierté lesbienne, prise de parole du PF69/SF.....	p.7
	Coup de gueule	p.8
	Viol, arme de guerre en Ukraine.....	p.9
	Avortement aux Etats Unis : régression.....	p.11
	Education à la sexualité, plus de moyens.....	p.13
	Actions collectives Villeurbanne/Grand Lyon.....	p.14

	Semaine des Arts et des Sciences Queer.....	p.15
	Anonymix à Vaugneray.....	p.16
	IMPACT, autodéfense féministe et inclusive.....	p.17
	Expo VIH/SIDA au Mucem de Marseille.....	p.21
	Le collectif Marthe rembobine C Roussopoulos.....	p.22
	Visites insolites avec Cybèle.....	p.22
	Découverte des femmes peintres oubliées.....	p.23
	« Mais leurs yeux dardaient sur Dieu ».....	p.24
	Chants d'hier et d'aujourd'hui	p.25
	Semaine et marche des fiertés.....	p.27
	AG du Planning le 8 juin et Manif du 10 juin.....	p.28

ECHO !



Nous avons appris avec une grande tristesse le décès, le 4 mars dernier, d'Echo Lhôpital, qui a été un.e militant.e très impliqué.e au Planning Familial 69.

Echo est arrivé à Villeurbanne comme stagiaire assistante sociale en 2009. Au fil des mois, il nous a marqué par ses capacités d'analyse, sa profonde empathie avec les usager.es accueilli.es, sa pugnacité, sa grande mémoire des textes (et sa passion pour la lecture des ASH !), et par sa détermination face aux postures normatives rencontrées dans son école et plus tard son milieu professionnel.

Elle a été rapidement intéressée par l'approche du Planning Familial, aussi bien « sur le terrain » (travail d'écoute et accompagnement, réduction des risques, approche genrée...) que sur le plan de l'action militante.

Echo s'est inscrit pleinement dans les lieux de réflexion et d'actions collectives du Planning. Il a été partie prenante de l'aventure du « groupe militant » devenu par la suite Super Féministe. Elle a été l'un des éléments fondateurs du blog Super Féministe, sur lequel on peut retrouver certains de ses articles à l'humour acéré. Il portait fièrement sa cape super féministe dans les manifs, les prides, les boums...

Au sein du Planning, Echo-s'est particulièrement impliqué dans les thématiques lesbiennes et trans, sur la question des travailleur-euses du sexe. Elle s'est également intéressée aux questions d'accès aux droits, de précarité, ainsi qu'aux spécificités de l'accès à l'information et aux droits en matière de sexualité pour les jeunes en milieu rural.

Echo a eu à cœur de travailler à la transmission de l'histoire du Planning Familial et des militantes féministes qui nous ont précédées, notamment en nouant des liens avec l'une de ses fondatrices, Simone Iff, qu'il admirait pour sa détermination et les combats qui ont été les siens. Toujours dans ce souci de ne jamais oublier notre histoire, Echo a recueilli et retranscrit son témoignage lors d'une nuit qu'elle a appelé "Une nuit avec la Grande Simone".

Après son stage, suivi de plusieurs mois en contrat salarié, Echo a intégré le CA du Planning 69. Il a été élu au sein du CA confédéral, où il a incarné, avec un panache certain, la singularité de l'AD 69. Elle a eu à cœur de défendre bec et ongles les positions, parfois minoritaires dans le mouvement, de notre AD. Echo s'est fortement impliqué dans la commission nationale « déconstruction de l'hétéronormativité » : travail d'argumentaire, constitution de ressources, formations internes.

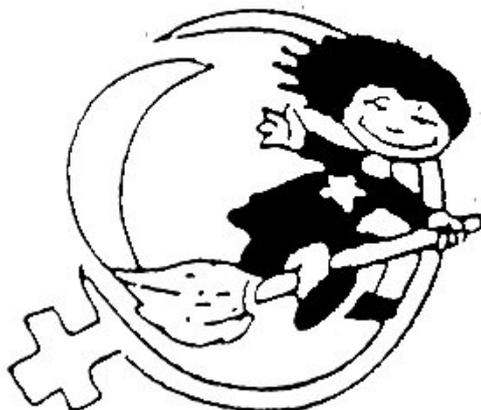
Outre son engagement, nous retenons sa grande capacité à mobiliser par son enthousiasme, à nouer des partenariats formels et informels, son sens de la fête, de la solidarité et de l'amitié. Nos routes s'étaient un peu éloignées ces dernières années, des moments de tension ou de conflit ont émaillé nos relations, mais un lien fort persistait entre Echo et le Planning 69, dont il suivait attentivement l'actualité.

Au-delà de la tristesse que nous ressentons devant sa disparition, il y aussi de la colère : son parcours a été marqué par de nombreuses souffrances, rejets, violences... Comment ne pas voir dans sa mort prématurée une conséquence des normes imposées aux individu.es dans une société cis-hétéropatriarcale et validiste ?

Nous souhaitons terminer cet hommage/femmage par le partage de souvenirs plus personnels :

- Je me souviens de beaux moments : de nombreuses discussions, un concert des Pixies, un voyage à Brême, des vacances à la campagne...
- Je me souviens de cafés très forts dans son studio en bas des pentes, et d'écrire ensemble un condensé de l'histoire des liens entre féminismes et lesbianismes.
- Je me souviens d'heures passées chez lui à l'écouter partager des histoires et à me transmettre avec générosité et joie ce qu'il savait...
- Je me souviens de discussions passionnées sur le balcon du Planning autour des luttes féministes locales, de son rire dans les locaux de notre association, de moments de travail passés à essayer de décrypter ensemble les enjeux de notre mouvement, de son envie de transmettre, de l'apparition de nouveaux tatouages source d'échanges entre deux temps de travail, de son engagement solide.
- Je me souviens d'échanges passionnés et passionnants, de moments doux et de moments graves.
- Je me souviens combien Echo avait un esprit particulièrement brillant.
- Je me souviens d'échanges très riches que nous avons concernant les situations rencontrées sur le terrain.
- Je me souviens de son investissement, et de son engagement, à vouloir faire avancer les mentalités.
- Echo avait des valeurs profondément humaines.

Merci Echo



L'équipe du Planning Familial 69

Le 8 Mars pas tout à fait comme les autres ... d'une nouvelle militante sur le tard !



Il faisait encore bien frais en ce 8 mars 2022 et tel un tournesol on se réfugiait dans les coins encore ensoleillés de la Place des Terreaux. C'est là que devait avoir lieu le fameux rassemblement et j'attendais un peu perdue, les manifestant.e.s en violet, les banderoles et les stands. Des salariées du Planning Familial 69 et des militantes de Superféministe ont fini par arriver et se sont installées, c'était le moment de découvrir leur travail, leurs actions.

Timide mais curieuse, je me suis rapprochée d'elles... c'était la première fois que je les rencontrais. A 30 ans, je n'avais encore jamais participé aux mobilisations du 8 Mars et j'en étais presque gênée, honteuse tant ce rassemblement parut essentiel. On se découvre alors en témoignant de nos expériences et j'apprends la diversité des missions du Planning Familial, des actions des militantes. J'y trouve un sens, une évidence rare.

Le vent faisait voler les flyers, les guides posés sur les tables...et c'est tant mieux ! Qu'ils se diffusent les conseils, qu'elles se répandent les idées. On court tout de même pour ramasser tout ça avant d'écouter, observer les prises de paroles successives. Des revendications, des appels et des témoignages féministes tels que j'en avais souvent lu, entendu mais jamais avec l'énergie ici déployée. Je découvre alors une vitalité et un vocabulaire auparavant étranger qui devient vite familier, comme si je retrouvais une conscience, une amie depuis bien trop longtemps perdue de vue. Pour enchaîner en beauté, des danseuses, des Rosies intergénérationnelles ont performé jusqu'au bout malgré la musique stoppée net... une version de l'hymne du MLF revisité. J'aurais souhaité connaître les paroles pour les accompagner, j'étais frustrée. Comme un appel à l'aide entendu, la chorale féministe « Les branl'heureuses » annonça un atelier chants avant la marche, je fus donc ravie ! Mais avec la foule qui remplissait désormais la place, impossible de les retrouver. Un peu déçue, je me suis donc réfugiée au stand du Planning Familial déjà devenu un repère. Les rencontres s'enchaînèrent avec de jolies âmes accueillantes et bienveillantes par ci par là.

Puis les percussionnistes de rue « Femmes Battantes » sont arrivées pour lancer la marche. Tous les stands se sont rapidement pliés et je me suis « soudée » aux salariées du Planning pour être guidée, accompagnée comme elles savent si bien le faire. Je ne comprenais pas trop ce qu'il se passait, j'étais gelée mais je savais que j'étais au bon endroit, à ma place avec mon petit vélo que j'ai dû trimbaler... ça par contre, très mauvaise idée ! L'énergie de cette marche m'aura mis dans un état un peu second, à la fois émue et révoltée par ce que je lisais, entendais. Je tentais d'identifier les slogans, les chants qui me parvenaient de tous côtés. Je me sentais encore trop timide pour les crier mais absolument pas en insécurité. J'ai pourtant été plus tard informée des conflits que le Service d'Ordre a dû gérer. Grâce à elles j'étais à mille lieues de tout cela, j'ai pu revendiquer mes droits sereinement et je les en remercie infiniment. Je n'ai pas pu aller au bout de la marche ce jour-là mais je suis repartie pleine d'énergie et de fierté sur mon vélo en fredonnant « **Nous sommes fortes, nous sommes fières, féministes radicales et en colère** ». J'avais mis mon ego de côté et appris qu'il n'est jamais trop tard pour s'engager au nom de causes qui nous deviennent chères...

C.P.

Manifestation contre l'extrême-droite le 16 avril !



A l'appel du collectif « fermons les locaux fascistes », le Planning Familial 69 a défilé samedi 16 avril après-midi dans les rues de Lyon contre l'extrême droite.

Environ 3000 personnes ont participé à la manifestation entre Jean Macé et Bellecour, sous un beau soleil de printemps et avec beaucoup d'enthousiasme. Il fallait bien ça pour se redonner de la force dans cet entre-deux-tours qui voyait une nouvelle fois l'extrême-droite, incarnée par Marine Le Pen, aux portes du pouvoir. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous savons que si elle n'a pas gagné la course à l'Elysée, Le Pen et son parti réactionnaire et anti-droits-des-femmes ont tout de même récolté plus de 13 millions de voix au second tour, un score historique et terrible pour qui se soucie de liberté, d'égalité, de solidarité.

L'objectif de la manifestation était de rappeler les violences de l'extrême-droite, de rappeler le passé nazi du parti de Mme Le Pen et de rappeler que l'extrême droite reste l'ennemi de notre camp social. Pour nous, il était important de lutter contre une certaine forme de « normalisation » du RN/FN apparue lors de cette campagne électorale (et qui est une stratégie bien connue du RN/FN) sur la question des droits des femmes et des minorités, notamment des minorités sexuelles et de genre : non, le RN/FN n'est pas féministe, bien au contraire ! Ces élu-e-s, notamment au Parlement européen, se sont systématiquement opposé-e-s aux droits des femmes et des minorités. Ils et elles ont voté contre une mesure sur l'égalité salariale par exemple. On rappellera les sorties de Mme Le Pen sur les « IVG de confort » et que Mme Le Pen, comme les caciques de son parti, se sont systématiquement opposé-e-s à une meilleure prise en compte de la parole des victimes de violences sexistes et sexuelles.

Plus que jamais, l'extrême-droite est un danger pour les droits des femmes et des minorités de genre : combattons-là !

M.B

Manifestation pour la fierté lesbienne - 23 avril 2022

Prise de parole du Planning Familial 69 / Super Féministe

En tant que lesbiennes, que bis, nous vivons une période électorale et géopolitique particulièrement angoissante. Aux portes de l'Europe, Vladimir Poutine, à la tête d'un Etat ultra-autoritaire, homophobe, misogyne, a déclaré la guerre à l'Ukraine. Quelques mois plus tôt, en août, Kaboul est tombée aux mains des talibans, entraînant un recul dramatique des droits des femmes et des personnes LGBTI, ainsi qu'une répression violente des associations qui les représentent. Les allié-e-s de Mme Le Pen au Parlement européen mènent des politiques homophobes en Hongrie ou en Pologne, où les militantes et associations LGBT sont ciblées avec des zones "sans LGBT" et une loi qui interdit la "promotion" de l'homosexualité auprès des mineur-e-s.

Pendant ce temps, les politiques migratoires sont plus que jamais meurtrières en France. L'élection présidentielle a polarisé les débats autour des discours xénophobes de Marine Le Pen et Eric Zemmour. Elle nous interdit d'espérer un quinquennat qui ne soit pas dans la lignée du libéralisme autoritaire de ces cinq dernières années, au cours desquelles l'accès au droit d'asile ainsi qu'au séjour en France n'a cessé de reculer. La possibilité de l'extrême droite au pouvoir nous rappelle à toustes à quel point le RN est une menace pour les droits des femmes et des minorités de genre : la rhétorique de Le Pen est fondée sur un discours fémonationaliste qui exclut les femmes racisées et protège nos agresseurs lorsqu'ils sont blancs et riches. Ses valeurs familialistes renforcent l'exploitation du travail domestique et l'hétérosexualité obligatoire, au détriment des femmes et des personnes LBGTI. Quant à la politique macroniste, elle signifie une seule chose : la baisse des moyens accordés aux associations féministes, des moyens dont nous avons besoin pour lutter contre le patriarcat et les LGBTI-phobies. Au Planning familial et ailleurs, nous avons besoins de financement pour permettre des interventions en milieu scolaire par des personnes formées et rémunérées car les LGBTIphobies s'apprennent malheureusement trop souvent à l'école. Des financements qui permettent des formations, pour que les professionnel.le.s de santé et de l'accueil ainsi que les travailleuses et travailleurs sociales puissent être en capacité de recueillir la parole spécifique des lesbiennes, des bissexuelles, cis ou trans, dans leurs parcours de vie. Des financements pour aller intervenir dans les espaces communautaires, où la prévention sur les violences ou la santé sexuelle est, comme partout ailleurs, nécessaire.

Nous avons également besoin d'espoir et de perspectives de luttes car il nous reste encore tant de droits à gagner. Le Planning familial revendique le droit à l'auto-détermination pour les personnes trans, accompagné d'un accès gratuit et sans condition aux soins dont iels ont besoin. Le droit à la parentalité pour les hommes trans victimes d'une discrimination d'Etat, qui leur interdit l'accès à la PMA sous prétexte d'état civil. La fin des mutilations génitales des personnes intersexes. Un droit réel à PMA pour les femmes seules et/ou lesbiennes, dans un contexte où, malgré la loi de 2020, de nombreuses lesbiennes sont toujours empêchées d'y avoir accès, car considérées comme un public non prioritaire. Une véritable égalité territoriale, dans un contexte où les femmes des territoires ultra-marins ont d'immenses difficultés pour accéder aux techniques de procréation médicalement assistées. Une véritable égalité d'accès au mariage et au PACS avec la déconjugalisation de l'allocation adulte handicapé.

Le combat ne fait que commencer !

PF69/Superféministe

Coup de gueule !

Aujourd'hui, le 12 mai 2022, j'en ai marre, j'ai mal au ventre, je suis en colère et je suis triste.

Car les hommes peuvent tuer des femmes parce qu'elles sont des femmes dans l'indifférence presque totale.

On est en France.

On est en 2022.

Nous sommes à 52 féminicides depuis le 1^{er} janvier 2022.

9 féministes au niveau national depuis le 1^{er} mai.

4 féminicides dans le Rhône.

Elles s'appelaient Audrey et sa fille Albane, Julie, Marie-Reine, et Anna

Ces meurtres ne sont pas des « drames familiaux », des « conflits de couples » mais des féminicides¹ !!

Des féminicides dans des conditions toujours plus abjectes, avec tellement de brutalité et d'acharnement de la part des auteurs.

En emportant les enfants ou en tuant devant les enfants, les laissant orphelin.e.s et traumatisé.e.s.

L'Etat ne sait toujours pas protéger les femmes même quand elles engagent des procédures.

La justice ne prend toujours pas des mesures concernant la garde des enfants alors que nous savons que les violences se poursuivent après la séparation par le biais des enfants.

NON un auteur de violences n'est pas un BON père. Pourquoi avoir tant de mal à suspendre l'autorité parentale, à ne pas choisir des gardes alternées... ? Pourquoi ne pas systématiser les droits de visites des auteurs dans des lieux médiatisés ? Pourquoi faire subir cette violence, ce stress, ces angoisses à des enfants qui ont déjà vécu l'enfer des violences conjugales ? Pour maintenir un modèle familial et de parentalité passéiste et qui ne prend pas en compte les familles actuelles ?

On peut vivre et grandir avec un seul parent, on n'a pas besoin d'un papa et d'une maman ! On a besoin d'amour et de protection !

Certes il serait inexact de dire que rien ne bouge, mais le mouvement est trop lent,

trop long,

trop long,

et à quel prix en vie humaine, en vie de femme !!!!

Y'en a assez de ce climat de banalisation étatique des violences, alors que le gouvernement fait de grandes déclarations d'intention !

Y'en a assez du peu de réaction face à ces féminicides !

Y'en a assez de subir tous les jours des violences parce que nous sommes des femmes !

Oui nous sommes des femmes et alors ?

¹ Le terme féminicide désigne l'assassinat d'une ou de plusieurs femmes par un ou plusieurs hommes parce qu'elles sont femmes.

Quelle société, quelle démocratie peut accepter de voir autant de ses citoyennes assassinées car elles sont des femmes ? Quelle société, quelle démocratie peut accepter de voir 220 000 femmes chaque année subir les violences de leur partenaire ou ex ?

STOP ! Cela ne peut plus durer !

Soulevons-nous !

Découvrons que nous sommes des milliers de sœurs.

Nous ne sommes pas seules.

Faisons monter notre colère,

Faisons exploser notre colère,

Faisons entendre nos voix, notre colère et disons STOP.

Nous sommes des femmes, nous avons le droit d'exister, nous avons le droit à l'autonomie, de décider pour nous même, nous méritons mieux et nous allons obtenir ce que notre démocratie nous doit l'ÉGALITE. Et si ça ne vous plait pas, on s'en fout !

M.A.

Le viol comme arme de guerre : la double peine pour les Ukrainiennes

Nous souhaitons en préalable apporter notre soutien aux Ukrainiennes et Ukrainiens face à la tragédie de l'invasion de la Russie dans leur pays. Les crimes de guerres ne font malheureusement plus de doute et touchent en grande majorité des civils.

Nous souhaitons surtout aborder et dénoncer les viols comme arme de guerre qu'ont subies ou subissent les femmes ukrainiennes et les enfants.

Les guerres des années 1990 en ex-Yougoslavie ont fondamentalement changé la perception du viol en temps de guerre, considéré depuis des siècles comme un dommage collatéral et non comme un crime.

Bien que l'image d'une femme en pleurs tenant un enfant dans ses bras soit le symbole de toutes les souffrances de la guerre, que ce soit en Afghanistan, en Syrie, en Bosnie ou en Ukraine, un certain type de violence dont les femmes sont victimes fait rarement la une des médias.

Rapidement des informations inquiétantes sur des viols, ont commencé à sortir. Pour l'instant, les chiffres arrivent au compte-gouttes. D'après les témoignages, onze femmes ont été violées à Kherson, cinq seulement ayant survécu à l'agression. À mesure que les troupes russes se retirent, de plus en plus de femmes dénoncent des viols de masse, des tortures et des meurtres. Mais il est à craindre que ces premiers chiffres ne soient que le sommet de l'iceberg et que la honte et la stigmatisation qui entourent les viols empêchent la libération de la parole.

Depuis des lustres, le viol accompagne les guerres. Depuis toujours, les femmes sont considérées comme des victimes collatérales de la guerre. Depuis que le viol a été reconnu comme arme et crime de guerre, on en parle publiquement mais le chemin est encore long. Nous hurlons avec nos sœurs

ukrainiennes : non les femmes ne sont pas des victimes collatérales de la guerre, les viols qu'elles subissent sont des crimes de guerre et devront être jugés en tant que tels. Les témoignages se multiplient et nous saluons le courage de nos sœurs.

Même loin du front et des soldats russes, les Ukrainiennes ayant fui la guerre restent menacées. Le nombre de réfugiés, principalement femmes, enfants et personnes âgées, est massif. Ayant passé la frontière en Pologne, en Hongrie, ou en Roumanie, les Ukrainiennes ne sont pas pour autant à l'abri – elles risquent le viol, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée ou d'autres formes de violences sexuelles. Et ceci de la part des personnes qui ne sont ni des soldats ni même des personnes considérées comme des ennemis. Des cas d'abus sexuels ont déjà été signalés.

Le Parlement européen a voté jeudi midi une résolution sur la protection des femmes et l'accès aux droits sexuels en Ukraine².

La plupart des réfugiées, y compris les victimes du viol, sont arrivées d'abord en Pologne, où l'avortement est interdit. Leur souffrance pourra donc prendre une dimension tragique supplémentaire. Des solidarités se mettent en place pour permettre un accès à la santé sexuelle des Ukrainiennes. Environ 3000 paquets de pilules du lendemain et un certain nombre de comprimés pour l'avortement médicamenteux ont déjà été envoyés en Ukraine par la Fédération Internationale pour la Planification Parentale (IPPF). L'IPPF souhaite que la Commission européenne finance et fournisse d'urgence des trousseaux de santé dites dignes, y compris des contraceptifs d'urgence et des trousseaux d'hygiène reproductive sexuelle dans des paquets humanitaires et des convois vers l'UE.

Aborcyjng Dream Team³ et le réseau Abortion Without Borders⁴ fournissent aux personnes qui ont besoin d'un avortement des conseils sur la manière d'y arriver, que ce soit en les dirigeant vers des organisations qui envoient des pilules par la poste, ou en aidant à financer des voyages vers d'autres pays où l'avortement est légal.

Enfin, nous appelons à la protection de toutes les réfugiées et à la prise en charge médicale et psychologique notamment la prise en charge des psycho traumatismes.

Une action internationale pour dénoncer les viols comme arme de guerre est en cours d'organisation pour le 28 mai.

M.A

Ont participé à ce bulletin

Marion Athiel, Mélanie Atrux-Tallau, Margot Béal, Marie-Paule Joannin, Marion Marthouret, Malika Mehennaoui, Maéva Paupert, Charlotte Perrin, Christiane Ray,

² <https://www.europarl.europa.eu/news/fr/press-room/20220429IPR28229/ukraine-protéger-les-femmes-des-violences-et-de-l-exploitation-sexuelles>

³ <https://aborcyjnydreamteam.pl/>

⁴ <https://abortion.eu/>

Période de forte régression pour les droits des femmes : le droit à l'avortement menacé aux Etats-Unis



L'information est tombée brutalement, le 2 mai 2022, suite à la diffusion d'un document confidentiel faisant état de débat au sein de la Cour Suprême des Etats Unis.

Le document en question fait état d'un projet d'arrêt de la plus haute institution judiciaire américaine, la Cour Suprême, qui

pourrait renverser la jurisprudence *Roe v. Wade* de 1973, qui protège le droit des Américaines à interrompre leur grossesse. S'il est adopté tel quel, cet arrêt renverra les Etats-Unis cinquante ans en arrière, à une époque où chaque Etat était libre d'autoriser l'interruption volontaire de grossesse (IVG), ou de l'interdire.

Petit retour historique

En 1973 aux Etats-Unis, la Cour Suprême franchissait une étape historique avec la publication de l'arrêt *Roe vs Wade* consacrant le droit à l'avortement. Sept juges contre deux, que des hommes, ont voté en faveur de ce document juridique permettant aux femmes de pouvoir choisir d'avoir ou non des enfants, et donc, de recourir à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) si elles le désiraient.

L'arrêt *Roe vs Wade* c'est l'histoire d'une femme texane Jane Roe de son vrai nom Norma McCorvey, dans les années 70. Elle était âgée de 21 ans et attendait son troisième enfant. Elle a voulu recourir à l'avortement mais, cette jeune mère s'est heurtée de plein fouet à la loi texane interdisant toute IVG qui avait entraîné la fermeture de toutes les cliniques qui la pratiquaient illégalement. De plus en 1970, l'IVG était aussi interdite dans tous les autres Etats américains. Face à ce blocage, Jane Roe a choisi de recourir à la justice afin d'obtenir une autorisation légale pour son IVG.

Jane Roe perd son procès devant la Cour de district, mais, son avocate fait appel et la Cour Suprême se saisit alors du dossier. Cette affaire a fait l'objet de longs débats sur l'IVG et sa légalisation. Après trois ans de bataille juridique acharnée, la Cour suprême a donné raison à "Jane Roe". Et la décision *Roe vs Wade* a été votée en 1972 et publié le 22 janvier 1973.

A travers cet arrêt de justice, la Cour suprême a reconnu que le 14^{ème} amendement de la Constitution américaine garantissait un droit des femmes à avorter et que les Etats ne pouvait pas les en priver. En 1992, la Cour a précisé que ce droit était valable tant que le fœtus n'est pas "viable", soit avant 22 à 24 semaines de grossesse.

Des débats vifs et des remises en questions du droit à l'avortement régulières

Depuis ce pas historique en faveur des droits des femmes, l'IVG a toujours continué de susciter des débats vifs entre les pro et anti avortement et également des entraves souvent physiques ou par le biais de menace de morts des personnels et des cliniques pratiquant les IVG. De plus, certains Etats

réactionnaires ne reconnaissant pas la décision de 1973, restreignent toujours plus le droit à l'avortement. La dernière en date est la nouvelle loi texane du 1^{er} septembre 2021 interdisant l'IVG quatre semaines après la fécondation, même en cas d'inceste ou de viol. Une loi fortement critiquée et dénoncée par plusieurs organisations de défense du droit à l'avortement. Ces dernières avaient saisi en urgence la Cour suprême pour lui demander de bloquer l'entrée en vigueur du texte, mais celle-ci n'avait pas souhaités intervenir.

En 2022, pas moins de 31 Etats sur 50 ont introduit des propositions de loi anti-avortement, représentant pas moins de 529 textes, selon l'institut pro choix Guttmacher⁵.

Mobilisations

Les mobilisations en faveur du droit à l'avortement ne sont pas fait attendre et dès le 2 mai 2022, des mobilisations ont eu lieu aux Etats-Unis pour défendre le droit des femmes à disposer librement de leur corps. Le mouvement féministe américain est passé à l'action et par le biais d'une association membre de l'IPPF, Planned Parenthood, une campagne a été lancée (www.bansoffourbodies.org).

En parallèle, les démocrates ont tenté de faire passer une loi pour garantir l'accès à l'avortement dans tout le pays, tentative plutôt symbolique, puisque les démocrates ne disposent pas d'assez de voix au Sénat. Le projet de loi a donc été rejeté le 11 mai, avec 49 voix pour et 51 contre.

Les échéances

Le projet de décision de la Cour Suprême devrait être en discussion pour une décision attendue le 30 juin. D'ici là et soucieuses de peser dans le débat, le mouvement féministe appelle à des manifestations de masse le 14 mai dans tous les Etats-Unis et 4 grandes marches sont organisées à Washington, New York, Chicago et Los Angeles.

Rappelons-le : interdire l'avortement ne signifie pas qu'il y aura moins d'avortement. Si les femmes souhaitent avorter elle y arriveront. Mais les personnes qui auront besoin d'avorter seront obligées de se tourner vers des méthodes dangereuses, qui pourraient causer des dommages graves, voire entraîner la mort. Les femmes précaires et marginalisées qui ont déjà des difficultés d'accès aux soins, seraient d'autant plus impactées. Plus globalement, cela constituerait une immense régression en termes de droits des femmes dans le pays et un symbole effroyable pour le monde entier ! En effet, l'annulation de la décision Roe V Wade aura des répercussions à l'échelle mondiale : elle encouragera d'autres mouvements anti-femmes et anti-choix, dans le monde entier, à contraindre les femmes et les jeunes filles à subir des grossesses non désirées.

Si cette décision passe, ce seraient près de 26 États qui pourraient décider d'interdire l'avortement, ce qui affecterait 36 millions de femmes selon Planned Parenthood action Fund.

Pour l'heure, l'avortement est toujours légal aux Etats-Unis, et il est encore temps pour la Cour suprême de prendre la bonne décision celle du droit et de la liberté pour celles qui veulent mettre fin à leur grossesse en toute sécurité.

Et pour qu'elle prenne la bonne décision, nous devons nous mobiliser et assurer notre pleine et entière solidarité avec nos sœurs américaines !

M.A.

⁵ <https://www.guttmacher.org/abortion-rights-supreme-court>

PLUS de moyens pour l'éducation à la sexualité = MOINS de violences, MOINS de discriminations, PLUS de liberté de choix

Les élections présidentielles ont été l'occasion pour le Planning de lancer une campagne sur l'éducation à la sexualité afin de rappeler que la loi de 2001, renforcée par diverses circulaires dont une en 2018, est encore méconnue à tous les niveaux, des établissements aux plus hautes fonctions de l'ÉTAT. Loi qui, on le rappelle, prévoit trois séances annuelles d'éducation à la sexualité, adaptées à l'âge des enfants, à l'école, au collège et au lycée c'est-à-dire tout au long de la scolarité et pour toutes et tous.

Voici le communiqué publié par le Planning début avril 2022 à l'adresse des candidat.e.s :

« Depuis 65 ans, le Planning familial défend l'égalité femmes/hommes et la possibilité pour chaque personne de vivre une sexualité épanouie, à l'abri des grossesses non désirées, des IST, des violences et des discriminations liées au genre et à l'orientation sexuelle. Pour l'association, ces combats avanceront grâce à une éducation à la vie affective et sexuelle de qualité et dès le plus jeune âge.

Depuis la mi-mars, le Planning est allé à la rencontre des français.es dans la rue et sur les réseaux sociaux pour savoir où en étaient leurs connaissances sur la sexualité. Le constat est sans appel. La plupart ne dispose que d'informations partielles ou erronées. Et au regard des témoignages recueillis et de la très forte audience de la campagne (plus de 2 millions de vues sur les TikTok et Instagram), il apparaît clairement que leur vie affective et sexuelle est pourtant une priorité. Ils et elles expriment d'ailleurs une forte demande d'information, de formation et d'accompagnement.

Pourtant, une loi de 2001 oblige à dispenser trois séances d'éducation à la sexualité tout au long de la scolarité mais elle souffre d'une piètre mise en œuvre (1/4 des établissements ne mettent en place aucune action d'éducation à la sexualité, une ou deux séances sont dispensées en moyenne au cours de la scolarité en lieu et place de la trentaine prévue par la loi).

Le Planning familial s'adresse donc sur Twitter aux candidats et candidates à l'élection présidentielle Et Sarah Durocher, co-présidente du Planning familial, de les interpeller : " Il y a urgence à agir ! Vous pouvez mettre fin aux violences sexistes et sexuelles, vous pouvez contribuer à l'égalité femmes/hommes, vous pouvez améliorer la qualité de vie des français.es, et tout particulièrement des jeunes. Vous avez une solution à portée de main. Saisissez-la ! Et engagez-vous à mettre les moyens sur la table pour que la loi sur l'éducation à la sexualité soit enfin mise en œuvre ! "

Le Planning familial est un mouvement féministe d'éducation populaire qui milite depuis plus de 65 ans pour l'égalité femmes/hommes et la possibilité pour chaque personne de vivre une sexualité épanouie, à l'abri des grossesses non prévues et des infections sexuellement transmissibles. Le Planning défend le droit à l'éducation à la sexualité, à la contraception, à l'avortement, et lutte contre les violences et les discriminations liées au genre et à l'orientation sexuelle. »

Un nouveau gouvernement vient d'être mis en place, nous attendons la concrétisation des engagements pris pour l'éducation, la jeunesse et la lutte contre les violences ! Des textes, des mots oui mais surtout des financements, des actions concrètes...pour qu'enfin notre société évolue vers l'épanouissement, l'égalité, la fin des discriminations et la liberté de choix. »

Actions collectives à Villeurbanne / Grand Lyon : une reprise progressive

L'arrivée de l'AG nous permet de faire un premier bilan sur les séances d'éducation à la vie affective et sexuelle menée en 2021 par l'équipe qui intervient sur Villeurbanne et le Grand Lyon (hors programme Handicap et Alors ?).

L'année 2021, comme l'année 2020, a été largement impactée par la crise sanitaire. La rentrée 2021 a cependant marqué une reprise progressive des interventions. Nous avons rencontré des personnes qui, pour beaucoup, n'avaient pas eu d'interventions sur ces thématiques ces deux dernières années du fait du covid. Pour certaines personnes, cela signifiait qu'elles n'avaient jamais eu d'interventions à ce sujet. C'est le cas notamment de certaines classes de seconde, qui n'avaient pas eu d'interventions en 4e ou 3e, qui sont généralement les années où les collèges mettent le plus en place des séances d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle. La mise en application de la loi de 2001 qui annonce 3 séances annuelles obligatoires d'éducation à la sexualité de la maternelle au lycée aurait permis à ces jeunes d'avoir abordé ces thématiques sans attendre d'avoir 15 ou 16 ans !

La reprise progressive des interventions a également permis de reprendre des actions et partenariats de long terme qui avaient été suspendus. Le Planning a pu en 2021 retourner dans 5 collèges, 2 lycées et plusieurs structures socio-éducatives ou d'insertion.

Les événements de sensibilisation du "grand public" ont également pu reprendre sous des formes variées, qui nous avaient manqué ! Tables-rondes, conférences, stands, visites du Planning... En tout, en 2021 nous avons réalisé 94 actions collectives d'éducation à la vie affective et sexuelle auprès de 1674 personnes à Villeurbanne et sur le territoire du Grand Lyon.

Ces actions ont pu être menées par des salarié-e-s et militant-e-s pour les actions grand public. Côté salariées, l'équipe s'est renforcée à partir de septembre/octobre grâce à l'obtention de nouveaux financements. Ce renforcement a permis de réaliser plus d'interventions durant la fin d'année.

Ce pôle d'activité pourrait cependant être beaucoup plus important au regard des nombreuses demandes qui nous sont adressées et que nous ne pouvons pas prendre en charge, du fait du manque de moyens.

La lutte continue pour faire de l'accès à l'éducation à la vie affective et sexuelle pour tou.te.s une réalité !

C.D., et l'équipe d'interventions extérieures de Villeurbanne

Pour adhérer au Planning Familial 69 :

Bulletin en ligne sur :

<https://don.planning-familial.org/adhesion-69?>

Semaine des Arts et des Sciences Queer : stands du Planning.

Aperçu de 2 stands tenus sur le campus de la Doua, les 6 et 7 mai, à l'occasion de la Semaine des Arts et des Sciences Queer, organisée par EXIT (asso LGBT) sur le campus de la Doua.

Des militantes du Planning étaient présentes le vendredi soir pour tenir un stand de présentation du Planning lors de la soirée de projection de la web-série de FranceTV "Les Engagés". Cette présence a été l'occasion d'échanger avec une vingtaine de personnes de moins de 25 ans, curieuses de mieux comprendre ce qu'est le Planning, comment l'association fonctionne et de discuter de l'engagement militant.

Le lendemain, une autre équipe de militant-e-s du Planning est intervenue, cette fois pour tenir un stand de réduction des risques en milieu festif, lors du bal queer de clôture de la semaine des Arts et des Sciences Queer. Le Planning était présent aux côtés d'autres associations comme l'ENIPSE ou SOS Homophobie. En tout, entre 20 et 30 personnes se sont arrêtées au stand pour poser des questions et prendre du matériel. La majorité des personnes étaient dans la tranche d'âge 20-35 ans, avec une majorité de 20-25 ans.

Le Planning retourne sur le campus de la Doua, cette fois pour les 24h de l'INSA le samedi 21 mai !

Autant d'occasions de faire identifier le Planning et ses activités auprès des étudiant-e-s du campus et des publics de ces événements.

C.D.

Planning 69, une équipe dynamique et renouvelée.

Cette année 2022 est une année de changement pour le Planning de Villeurbanne, de nouvelles collègues arrivent, certaines s'éloignent vers d'autres horizons.

Sakina rejoint l'équipe d'accueil et l'équipe interventions extérieures de Villeurbanne, Laurène l'équipe d'accueil et le groupe « Handicap et alors ! », Charlotte arrive en juin pour le poste support « chargée de développement associatif ».

Ces arrivées sont les conséquences de plusieurs départs : Betty a été choisie par la Fédération régionale pour être la coordinatrice du Centre Ressource Vie intime, affective et sexuelle et de soutien à la parentalité en Auvergne Rhône-Alpes, et Fanny riche de son expérience au Planning s'envole vers d'autres champs professionnels où ses compétences et son énergie seront, on n'en doute pas, fort appréciées.

Un recrutement est en cours pour le centre de documentation : Marie-Paule, s'apprête à profiter d'une retraite bien méritée à la fin de cette année.

Depuis début mai le centre de Villeurbanne a pu retrouver son fonctionnement sans rendez-vous pour toute son activité d'information auprès du public, retour à la normale enfin, après deux années de crise sanitaire. Les consultations médicales restent bien sûr sur rendez-vous.

MP.J.

Anonymix à Vaugneray, le Planning y était.

Le planning familial était à Vaugneray le 19 mars dernier pour tenir un stand de Réduction des Risques lors de l'événement « Anonymix » (boîte de nuit éphémère avec playlist collaborative). Soirée qui a accueilli environ 150 personnes ayant entre 15 et 25 ans. Cette initiative a mijoté deux ans dans la marmite d'une poignée de personnes de la Communauté de Communes des Vallons du Lyonnais. Ils/Elles ont su trouver en la MJC et la commune de Vaugneray des soutiens solides pour les accompagner dans l'organisation de la soirée.

Le DRSSA (dispositif du PF69 qui intervient dans les Monts et Vallons du lyonnais) étant en lien avec la MJC, nous avons été sollicitées pour tenir un stand. Notre crew⁶ était composé de 6 personnes aux profils variés : des jeunes bénévoles participant à l'orga de la soirée, une membre du CA du planning, une superféministe, une nouvelle bénévole du Planning et une salariée !

Après l'installation de la table les jeunes bénévoles de l'orga ont décoré les lieux de messages de sensibilisation au consentement : « tes regards lubriques ça gâche la musique » « tes mains c'est pour danser pas pour me toucher » « je suis pas « ta belle » quand tu insistes tu harcèles ». Les autocollants, créés par les jeunes militant.e.s du PF, ont fait un tabac lors de la soirée.



Les participant.es à la soirée avaient des âges très variés, nos discussions n'en furent que plus intéressantes ! Fun fact⁷ : peu importe l'âge, les participant.es étaient visiblement trop timides pour se servir en préservatifs sur le stand à la vue de tous.tes. Nous en avons disposé aux toilettes. Ah bah là, ça partait comme des petits pains (une centaine ont été distribués) !! Preuve que la sexualité est encore taboue et qu'il y a encore du chemin à faire ! On nous a aussi plusieurs fois demandé si ce que nous propositions était gratuit, sur la route du retour nous avons réfléchi à un moyen de rendre cette info plus claire : une petite pancarte "servez-vous" ?

Comme moyen d'aller vers les jeunes nous avions un clito 3D pour alpaguer la.e chaland.e. Nous demandions qui connaissait l'organe. Environ la moitié des gens savait le nommer. Une personne s'est demandé si nous faisons un sondage ? idée qui peut être intéressante pour une prochaine fois ! Un père, venu déposer ses enfants, a maintenu pendant quelques secondes un regard perplexe sur l'objet... lorsqu'une jeune l'a coupé dans sa réflexion pour dire « bah c'est un clito ! »

On vous met ici, en vrac, les pépites de la soirée :

- « Le consentement c'est pas enseigné dans mon lycée »
- « Moi j'suis lesbienne j'ai pas besoin de capote »
- « Dans mon lycée, même si j'suis majeure, mon genre n'est pas respecté »
- « Euh [les préservatifs], c'est gratuit ? »

M.M.



⁶ Équipe
⁷ Fait amusant

IMPACT : une autodéfense féministe, inclusive et accessible.

L'association lyonnaise d'auto-défense féministe Impact propose depuis peu des ateliers aux personnes non valides. Le Planning Familial 69 étant engagé dans le champ du handicap via le programme « Handicap' et Alors ? », nous avons relayé l'annonce et voulu en savoir plus. Nous avons échangé avec Mélanie, salariée de l'association et co-animatrice de ces ateliers.

Peux-tu nous présenter brièvement l'association Impact ?

L'association est née en 2018 avec pour mission la prévention des violences liées au genre en s'appuyant sur une analyse féministe prenant en compte les autres rapports sociaux de domination. Son but est, à travers ses ateliers, de lutter contre les violences faites aux femmes, filles (8-10ans), adolescentes (11-13), enfants ainsi qu'à d'autres groupes sociaux discriminés de par leurs orientations sexuelles, leurs identités de genre, leur origine réelle ou supposée, leur religion réelle ou supposée, leurs conditions économiques, sociales, administratives, leur état de santé etc. On participe au programme Cap', un programme de prévention des violences faites aux enfants dans le cadre scolaire.

Je suis la seule salariée de l'équipe, à mi-temps. Je mets en place et anime les ateliers, je fais aussi de la coordination. L'asso est composée d'un « Collège » (Conseil d'administration et membres actives) et nous fonctionnons sur un mode horizontal, avec prise de décision au consensus.

Vous avez récemment ouvert des ateliers pour personne en fauteuil / avec handicaps. Peux-tu nous en dire plus sur ces ateliers ?

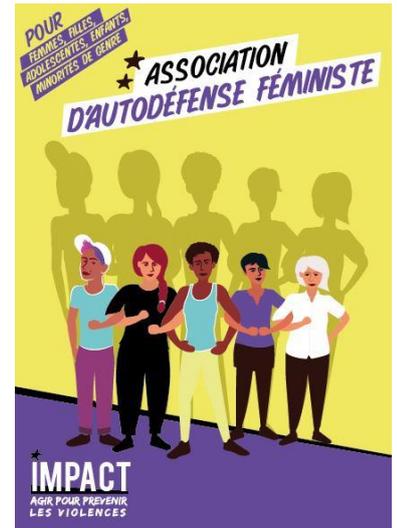
Les ateliers sont prévus pour 6 à 8 personnes pour des questions d'accessibilité des lieux et de nombre de personnes aidant.es/bénévoles. Chaque atelier dure 4h et propose des outils d'autodéfense physique, verbale, mentale et émotionnelle.

Un premier atelier a eu lieu en novembre 2021 ouvert aux personnes en fauteuil – femmes et minorités de genre avec trois participant.es. Un deuxième a eu lieu fin avril ouvert aux femmes et minorités de genre avec handicap moteur ou maladies invalidantes. 6 personnes s'y sont inscrites dont 4 sont venues. Entre les deux ateliers le bouche à oreille a mieux fonctionné. On a ouvert aussi à une plus grande mixité, peut-être ça a influencé.

L'information a été relayée par nos réseaux habituels (RAF, Facebook, notre Newsletter) mais aussi à la Marginale (association d'auto support Lyonnaise), d'autres collectifs handiqueer via les réseaux sociaux et le CARPA (Collectif des Associations du Rhône Pour l'Accessibilité). La mairie de Villeurbanne a également relayé.

Comment en êtes-vous venues à proposer ces ateliers ? Est-ce que cela vient d'une demande extérieure ou d'une prise de conscience en interne ?

Peu de personnes avec handicap visible participent à nos ateliers mixtes qui sont conçus principalement par et pour des personnes valides. Il y a quelques années, une personne non voyante a participé à un de nos stages. Les outils marchaient moyennement. Avec une collègue, nous avons réadapté certains outils notamment sur la défense physique mais j'ai réalisé qu'il y avait encore



beaucoup de travail à faire pour que ça fonctionne réellement. Puis, début 2020 s'est ouvert une formation « No means No » à laquelle j'ai pu participer.

Ce projet vise à combattre les violences faites aux femmes en situation de handicap par le biais de l'autodéfense féministe. (**Irene Zeilinger** en est la coordinatrice). J'ai suivi une formation proposée par Lydia Zijdel⁸, animatrice d'auto-défense féministe, paraplégique et militante pour le Droit des personnes handies. Une trentaine de personnes ont été formées. Nous avons eu différents modules : un général sur les violences systémiques auxquelles sont exposées les femmes en situation de handicap, sur l'empowerment, la déconstruction des stéréotypes, l'intersectionnalité, les discriminations etc, d'autres spécifiques sur des éléments historiques, sur les stéréotypes concernant les personnes handicapées, d'autres donnaient des outils pratiques pour adapter nos outils d'autodéfense à la participation de personnes avec handicap moteur, maladies chroniques invalidantes, non ou mal voyantes, sourdes ou mal entendant, ou avec handicap cognitif.

A l'issue de la formation, avec une collègue formatrice Idaline Lortiga concernée par le handicap moteur (Association Lorelei <https://lozei.fr> à Montpellier), nous avons poursuivi le travail en construisant un atelier commun. Je trouvais important d'être plusieurs formatrices, et surtout je trouvais pertinent de le faire avec une personne concernée. L'atelier a été conçu au départ pour des personnes qui se déplacent en fauteuil roulant puis à toute personne concernée par le handicap moteur et/ou maladie chronique invalidante.

Tissez-vous des liens avec d'autres collectifs handies ou personnes concernées ?

Non pas pour le moment. Sur Lyon on sait qu'un collectif existe « La Marginale » mais on n'est pas en lien. Il y avait un autre collectif qui se réunissait avant le début de la crise COVID mais je ne sais pas s'il fonctionne toujours.

Quels moyens humains et matériels avez-vous mobilisés pour ces ateliers ?

Pour mettre en place les ateliers, on avait besoin d'argent. Ma formation n'a pas reçu de financement spécifique, Impact n'était pas officiellement dans le projet, mais presque tout s'est fait en visio. Pour mettre en place les ateliers on s'est tournées vers la mairie de Villeurbanne : une subvention pour deux ateliers avec comme condition que cela se déroule à Villeurbanne, pour des Villeurbannaises.

On a aussi eu besoin de moyens humains supplémentaires. Nous avons besoin d'assistance pour le déroulé des ateliers. Pour ça on a demandé la participation de bénévoles : trois personnes d'Impact et une personne de Lorelei. La condition pour faire ce soutien est d'avoir déjà participé à un atelier d'autodéfense féministe. On complète par une formation avant le début de l'atelier.

La logistique est un peu plus importante, des moyens matériels supplémentaires sont nécessaires. Il y a plus de matériel, de frais de transport, besoin d'une plus grande salle accessible ce qui n'est pas simple à trouver sur l'agglomération. Du coup on a un peu ajusté entre les deux ateliers. Le premier était sur adhésion libre. Pour le deuxième on a demandé en plus une petite participation avec des tarifs indicatifs, en proposant la possibilité de ne pas participer financièrement si l'argent est un frein. Le bilan des deux ateliers n'est pas encore fait, ce qui est certain c'est qu'il y a besoin de davantage

⁸Néerlandaise, Lydia Zijdel est aussi féministe, lesbienne et paraplégique. Elle donne des cours d'autodéfense féministe depuis quarante ans, partout dans le monde, précisément à destination de filles et femmes handicapées. Voir l'entretien qu'elle a donné pour le numéro 3 de la revue La déferlante « Se battre » <https://revueladeferlante.fr/entretien-lydia-la-riviere-zijdel/>

de soutien financier de la part des collectivités pour pouvoir inscrire ces ateliers dans la durée.

A quels enjeux, quelles problématiques spécifiques ces ateliers entendent-ils répondre ? Quelles particularités non seulement du public mais aussi des violences subies ?

Les personnes sont placées dans des situations à la croisée du sexisme et du handicap et cette dernière dimension est très importante dans les vécus, des vécus très similaires de ce point de vue ce qui peut faciliter l'échange et la confiance.

Les ateliers d'autodéfense féministe sont basés sur la co-construction, on se base sur les ressources des personnes, on se focalise sur ce que les personnes peuvent faire, ce qu'elles ont déjà fait, sur leurs expériences. On met à disposition des outils. Pour travailler sur ce qu'on appelle les micro agressions / agressions subtiles et les agressions plus évidentes. On fait de l'auto-défense verbale en insistant sur la question des limites. Un exercice concerne plus précisément les situations d'agressions de la part des personnes de l'entourage (aidant-es, soignant-es, au foyer ou en institution). Un autre exercice porte sur les agressions dans l'espace public, avec des personnes qui insistent pour parler par exemple. On fait de la défense physique aussi.

L'enjeu : se sentir moins seules, déculpabiliser, (re)trouver confiance en soi, poser une limite. Parce qu'elles sont vues vulnérables, fragiles, les femmes handies sont davantage cibles d'agressions. Or utiliser sa voix, son fauteuil sont autant de leviers qui peuvent être actionnés.

Le PF69 fait des interventions en institutions. Imaginez-vous y mener des ateliers ?

C'est une possibilité mais pour le moment on n'a pas communiqué dans ce sens. Il n'y a pas de demande de la part des structures. Cela nécessiterait beaucoup de travail de com', de rencontres entre les institutions et l'association qui sont deux « mondes » assez distincts. Les établissements devraient être en mesure par la suite d'opérer des changements si, par exemple, des personnes révèlent des situations d'agression dans leur structure. Ce n'est pas « juste » un atelier de sport, on est bien dans de l'optique de prévention des violences.

Bilan ? Avez-vous eu des retours ? Allez-vous continuer ? Sur le même format ?

Nous n'avons pas encore fait le bilan. J'aimerais continuer mais c'est encore trop tôt pour le dire. Il y a eu plus de personnes intéressées entre le 1^{er} et le 2^{ème} atelier donc en ce sens c'est positif. C'est nouveau donc il y a besoin de temps pour que cela se pérennise, que les personnes aient accès à l'information. Nous sommes confronté.es, comme toute petite association, à un manque de moyens structurels. Il est nécessaire d'avoir plus de moyens humains (être deux salariées), financiers et matériels pour que cela perdure. Nous n'avons pas de salle pérenne ni de bureau.

Y a t-il des choses que vous savez ne pas pouvoir pallier, sur quoi vous n'avez pas les moyens d'agir ? Qui d'autres le pourrait ?

On ne peut pas pallier les manquements des institutions publiques, pourtant cela fait plus de 50 ans que les collectifs et assos de militant.es handiEs se mobilisent ! Typiquement, la question de l'accessibilité aux lieux est loin d'être satisfaisante. Pour l'accompagnement post agression, il y aurait beaucoup à améliorer.

Vous êtes une association d'auto-défense féministe et vous animez des ateliers pour des personnes handicapées ou malades. Avez-vous entendu parler d'auto-défense sanitaire, en

avez-vous discuté collectivement au sein de votre asso ou avec les participant-es ?

J'ai lu des articles dans ce sens et entre formatrices du projet No means No nous avons un peu échangé à ce sujet. Pour continuer des ateliers sans risque on a repensé tout le contenu du stage. Certaines associations ont proposé des ateliers en visio. (Lorelei, Arcaf, Garance, Faire face).

Merci Mélanie !

(Pour en savoir plus sur l'auto défense sanitaire : Un texte de Mia Mingus traduit pour la revue Jef Klak : « Nos morts ne nous sont pas dues ». <https://www.jefklak.org/nos-morts-ne-vous-sont-pas-dues/> . Un texte du collectif Cabrioles : « Face à la pandémie le camp des luttes doit sortir du déni ». <https://cabrioles.noblogs.org/face-a-la-pandemie-le-camp-des-luttes-doit-sortir-du-deni/>).

Cette initiative est à considérer au regard de la réalité des violences faites aux personnes handicapées dans notre société validiste, que ces violences soient le fait des soignant.es et aidant.es, des proches, parent.es ou conjoint0e, au domicile ou en foyer, au travail ou dans l'espace public.

Les femmes sont plus particulièrement exposées. Les chiffres du Parlement européen (2007) sont éloquents : subissant quatre fois plus de violences sexuelles, elles sont près de deux fois plus exposées aux violences conjugales. Lors d'une étude en région Nouvelle Aquitaine (2021) **90% des femmes handicapées ont révélé avoir subi des violences verbales et psychologiques, 60% des abus physiques, 50% des viols, tentatives de viol ou de prostitution forcée.**

Les enfants sont aussi très exposé.es. C'est vrai en particulier à l'école : en France **8% des élèves handicapé.es** déclarent subir du harcèlement à l'école (5,3% pour les autres enfants) et plus encore pour les filles : 9,2% contre 5,5% pour les autres filles). Les enfants handicapé.es subissent plus de violences sexuelles que les autres enfants, et ont près de 4 fois plus de risques d'être victimes de violences physiques. Enfin on trouve **4 fois plus d'enfants handicapés à l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) que dans la population générale**, ce qui en dit long sur les violences subies dans le cadre familial et sur leur abandon plus fréquent. Des mères figurent parmi les autrices de violence.

Des collectifs, militant-e-s et activistes handi-feministes (Handi-queer, Les Dévalideuses, le réseau d'étude Handi-Féministe <https://www.rehf.org>, La marginale <https://www.lamarginale.fr/>, entre autres) font émerger certains sujets dans le débat public (pour la déconjugualisation de l'Allocation adulte Handicapé, contre l'institutionnalisation et en faveur de l'autonomie) dont les grands médias s'emparent (le dernier en date : une série de Clémence Allezard pour La Série Documentaire sur France Culture « Handicaps : la hiérarchie des vies »). Les orga et luttes féministes sont attendues sur le sujet (à lire sur le blog <https://lesdevalideuses.org/> "Féminisme et anti validisme la convergence des luttes à l'épreuve du covid »).



M.P.

Exposition VIH/Sida : l'épidémie n'est pas finie. MUCEM de Marseille

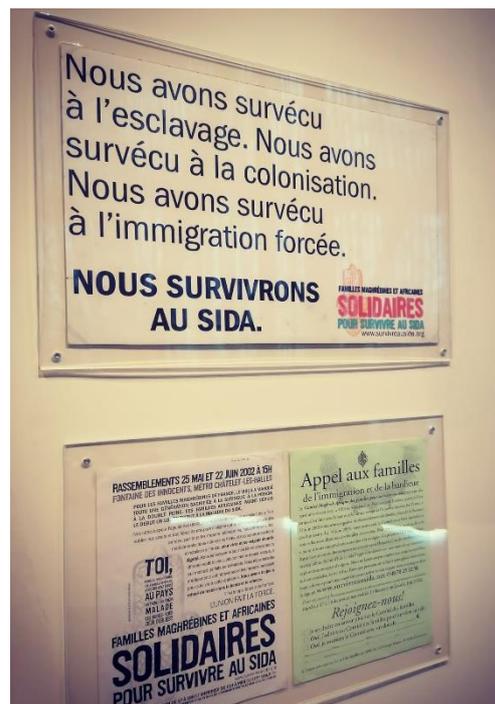


L'exposition VIH/SIDA : « l'épidémie n'est pas finie » s'est tenue au MUCEM de Marseille du 12 décembre 2021 au 2 mai 2022. Elle est le fruit d'un processus « vieux » de 30 ans ; A l'origine il s'agit de ne pas passer le 1^{er} décembre, journée mondiale de lutte contre le sida, sous silence. Le Musée National des Arts et Tradition Populaire (qui deviendra le MUCEM⁹) met en place un des premiers hommages avec le « patchwork des noms », en 1994. A partir de là se forme un réseau qui a à cœur de conserver la mémoire des personnes mortes du sida, de conserver des traces de la lutte qui a dû avoir lieu pour reconnaître et faire face à l'épidémie. De 2002 à 2008 se met en place le projet d'enquêtes-collecte « Histoire et mémoires du sida (France, Europe, Méditerranée) ». Le futur MUCEM récolte alors les photos, les seringues, les lettres, les tee-shirts, les affiches, les brochures, les capotes, etc... qui deviendront le cœur de l'exposition. Ce processus de mémoire continue lors du montage de l'expo avec un « processus participatif », dont il m'est difficile de comprendre le maillage, mais qui met en avant de nombreux témoignages de personnes atteintes du VIH en Afrique, en France et ailleurs.

L'exposition a pour objectif de « retracer l'histoire sociale et politique du sida ». C'est sûrement pour ça que sa scénographie a été montée de façon chronologique, en allant du présent vers le passé. Cela commence par des témoignages de personnes atteintes du VIH ou vivant avec le Sida, aujourd'hui, filmées dans les rues de Marseille. L'expo continue autour de différents thèmes : l'espace photos qui donne vie aux différents témoignages des années Sida, un espace qui retrace la création, l'évolution et la marchandisation des traitements ainsi qu'un espace qui expose les patchworks des noms. Le centre de l'expo est consacré à la lutte collective et à ce qui peut en rester matériellement : affiches, tee-shirts, capotes, extraits vidéos, brochures de réduction des risques...

L'exposition se termine par une frise chronologique qui retrace l'histoire du virus, de sa considération au niveau politique et santé, de sa propagation. De mon point de vue l'absence de données récentes sur la Prep et l'absence de lien entre la colonisation et la propagation du VIH sont des éléments qui peuvent manquer à la compréhension du VIH et de son histoire. Le stand de vente qui est disposé en fin d'expo donne l'impression d'une marchandisation du militantisme, peu excitant, avec notamment la vente de capote à 2€ pièce. Ça ne nous empêche pas d'y acheter le riche et bel ouvrage consacré à l'exposition ! Disponible dès à présent dans notre centre de documentation.

M.M.



⁹ Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Le Collectif Marthe « Rembobine » ***Carole Roussopoulos,***

Si vous ne connaissez pas encore le Collectif Marthe, il n'est pas trop tard ! Ce collectif de quatre comédiennes crée en 2018 a beaucoup à nous dire, avec toute l'énergie et la créativité qu'il faut ! Formées à l'école de La Comédie de Saint-Etienne, c'est dans cette même ville qu'elles décident d'implanter leur compagnie en 2020.

Après « Le monde renversé », « Tiens ta garde » et « Sorry I'm a cyborg », leur toute dernière création « Rembobiner » met à l'honneur les traces des mouvements féministes des années 70 à partir des œuvres de la vidéaste et militante Carole Roussopoulos. Les artistes, en raccommodant les images, les sons, les idées du passé, nous ramènent à la source et soignent pour nous rendre plus fort.e.s. Durant 1h parmi nous, deux têtes chercheuses, Marie-Ange Gagnaux et Itto Mehdaoui, animent un dispositif qui métamorphose le temps et l'espace pour réinventer la forme documentaire, la mémoire et ses devoirs. Elles sont belles, elles ont des voix rares et singulières qui nous ouvrent les yeux, les oreilles et nous révèlent avec fraîcheur et justesse des voies féministes, aux racines pas si nouvelles. Si vous croisez leurs chemins de traverse, allez vers ces femmes, ces sorcières, ces magiciennes engagées qui ont semble-il beaucoup à offrir et proposer pour nous émanciper avec autant de joie que de sérieux !

Pour suivre leur travail et leur actualité : un site Web : <https://collectifmarthe.fr/> et une page Facebook : Collectif Marthe

C.P.

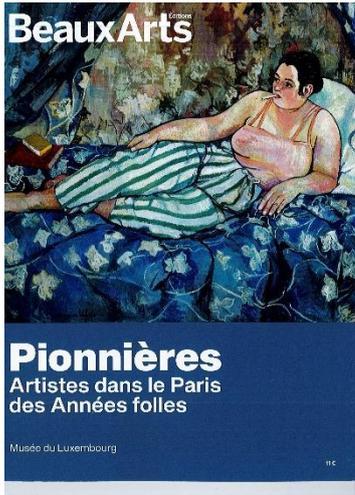
« Le gang des Lyonnaises inconnues » ***a sa revanche ...*** ***Grâce aux visites insolites Cybèle !***

Le groupe Cybèle est connu pour ses visites théâtralisées et insolites de Lyon en faisant de la rue son terrain de jeu. Ces Lyonnais.e.s à la fois guides et agents décalé.e.s, imaginent de A à Z des visites par thématique ou par quartier qui transmettent avec un enthousiasme et une créativité vivifiante des anecdotes de Lyonnaises et Lyonnais d'antan. Il manquait pourtant certaines voix à leur répertoire, celles de femmes mémorables pourtant invisibilisées par l'histoire. Leur toute nouvelle visite se donne désormais pour mission de leur redonner la parole et ce n'est pas chose facile tant les sources sont malheureusement rares... On ne peut qu'applaudir cette initiative qui nous rappelle l'existence et les combats de femmes inspirantes. Aventurière, ouvrière de la soie, directrice d'école, bourelle... des Lyonnaises audacieuses qui s'expriment à nouveau et témoignent pour nos consciences. Merci à Cybèle pour cet hommage joyeux et dynamique, merci à ces femmes qui nous donnent l'énergie et la force au combat.

Retrouvez toutes les informations et les dates des visites à venir sur : leur site <https://www.cybele-arts.fr/> et leur page Facebook : Cybèle - Visites insolites de Lyon.

C.P.

A la découverte des femmes peintres oubliées.



Quelle histoire de l'art parle de Meta Muter, Natalia Gontcharava, Emilie Charmy ? Femmes oubliées, femmes peintres des années folles, « Femmes pionnières » comme le proclame le titre de l'exposition qui se tient au Musée du Luxembourg, à Paris.

D'après Camille Morineau, commissaire de l'exposition « les artistes femmes ont connu des moments où elles étaient très reconnues. C'est le cas des années 1920, une décennie extraordinaire de reconnaissance non seulement de la créativité des femmes, mais aussi des pratiques sexuelles libres, de l'homosexualité masculine et féminine. Cette visibilité des femmes se joue dans tous les domaines : la littérature, la mode, le sport... »

Impossible, bien sûr, d'évoquer toutes les artistes présentes dans cette exposition, mais voici une petite balade – complètement subjective – parmi les œuvres et les artistes.

Maria Blanchard présente des mères « à la chair triste » et des bébés pas forcément roses et joufflus. Tamara de Lempicka – qui connut un grand retour en grâce dans les années 70 – utilise dans ses portraits de femmes des couleurs fortes et contrastées. Lucie Cousturier, loin d'une représentation exotique et sexualisée, peint un homme noir écrivant.

Beaucoup de ces artistes arrivent à vivre de leur art. Elles investissent tous les domaines : portraits mondains, création de décors et costumes pour les spectacles et arts de la scène. Elles fabriquent des poupées (Stefania Lazarska), des marionnettes pour des ballets (Marie Sassilieff).

On parle dans les Années folles de « troisième sexe » pour décrire le travestime et l'homosexualité, la subversion des rôles entre masculin et féminin. Claude Cahun, Tamara Lempicka, Marie Laurencin font référence à ce « gender fluid ».

Toutes les artistes présentées ne sont pourtant pas de complètes inconnues et certains noms nous « disent quelque chose » : Joséphine Baker, Suzanne Valandon, Marie Laurencin, Sonia Delaunay.

Mais c'est un plaisir de découvrir que d'autres artistes se sont exprimées dans ces Années folles.



Alors, on se dit en quittant cette exposition « qu'on n'a rien inventé » et qu'il est dommage que tous ces talents – pas toujours très « académiques » - n'aient pas été mieux et plus tôt mis en lumière.



Maria Blanchard



C.R.

Mais leurs yeux dardaient sur Dieu (1937)

Zora Neale Hurston.

« L'homme blanc jette le fardeau et y dit au nèg de l'ramasser. Le nèg'y l'ramasse pasqu'i faut bien mais yl'porte pas. Y l'refile à ses femmes. Les négresses, c'est les mules du monde aussi loin que je vois ».

C'est ainsi que Janie Mae Crawford résume la vie de la femme noire, soumise à la double oppression raciale et patriarcale dans le roman de Zora Neale Hurston « Mais leurs yeux dardaient sur Dieu » publié en 1937.

La vie de Janie, héroïne du roman, est marquée par trois mariages qu'elle évoque à travers un long flashback lors de son retour à Eatonville (Floride) où vit la première communauté des Etats Unis constituée uniquement de Noirs.

Premier mariage : Janie est très jeune, sa grand-mère la marie au vieux Logan Killicks. Elle le quitte bientôt pour suivre Joe Starks beau parleur aux ambitions politiques dévorantes qui n'admet pas que Janie ne se contente pas du rôle traditionnellement réservé aux femmes. Puis c'est Tea Cake avec qui s'annonce une vie qui repose sur l'amour et l'égalité.

Tout au long de sa vie, Janie ne comprend pas pourquoi elle ne peut avoir droit au respect, pourquoi elle ne peut faire ce que font les hommes. Elle n'exprime pas sa révolte par des mots, mais elle n'hésite pas, lorsque la situation est trop insupportable à partir pour trouver autre chose.

L'autrice du roman Zora Neale Hurston est née en 1891, a suivi une formation d'anthropologie qu'elle a dû interrompre faute d'argent. Elle a pris part au mouvement de la « Renaissance de Harlem » pour la renaissance de la culture afro américaine. Elle a écrit des romans et des articles pour la presse. Elle est morte en 1960.

Toni Morrison disait de Zora Neale Hurston qu'elle était « l'un des plus grands écrivains de notre époque ». Lire son roman en 2022 nous plonge dans une lutte qui trouve des échos à notre époque.

C.R.

Jean Brière ! Qui se souvient de ce nom !

Et pourtant dans les années 70, c'était lui qu'on allait voir pour ne pas mener à terme une grossesse non-désirée. Combien de femmes, à Lyon, ont pu déclarer, grâce à lui : « mon corps est à moi et c'est moi qui sais si je veux ou non mettre bas »¹⁰

J'ai prêté quelques fois mon appartement pour des IVG et je me souviens du « parcours de la combattante » qu'il fallait accomplir pour le rencontrer. D'abord contacter sa mère qui tenait un bistrot, puis le retrouver à la Fac de médecine, prendre rendez-vous (sans donner son nom).

Le jour dit, il arrivait, sonde dans la poche. « Tiens, fais bouillir ça, je reviens » disait-il. Il revenait, l'opération se passait (sur ma table à tréteaux !). Puis il repartait après avoir conseillé : « Si tu as des problèmes, va à l'hôpital ».

Et, bien sûr, il ne demandait pas d'argent.

Je n'ai plus la table à tréteaux, mais j'ai toujours la casserole achetée pour faire bouillir la sonde (à l'époque, je ne faisais pas beaucoup la cuisine !)

Jean Brière est mort récemment (janvier 2022) et nombreuses sont les femmes qui peuvent lui dire aujourd'hui : Merci à toi, Jean !

C.R.

¹⁰ « L'une chante et l'autre pas » d'Agnès Varda.

Les Baiseuses - Mademoiselle Allems - 1912

Dans les grand's maisons d'couture
Y'en a qui sont trottins
Ou bien vendeuses et par nature
Y'en a qui sont mann'quins
Y'en a qui font des corsages
D'autr's qui font des surgets
Moi, Mesdam's, Messieurs, mon ouvrage
C'est d'fair' les rob's en biais
Pour bien baisier un' rob', ma foi
Y'en a pas deux, pas deux comm' moi

Je suis baiseuse chez Paquin
Je baise du soir au matin
Les veillées c'était mon bonheur,
J'suis pas pour la journée d'huit heur's
Et le travail de nuit ne m'fait pas peur

Je suis baiseuse chez Paquin
Pour mon métier j'ai le béguin
Quand mes parents m'voient pas rentrer,
Ils dis'nt : "Y'a pas à s'inquiéter,
Elle est encore en train d'baisier ! "

Quand j'entrai dans la partie
C'fut une révélation
Dès l' commencement je m'suis sentie
Un' très grand' vocation
La premièr' fois comm' d'usage,
Y'eut du tirage un peu
Mais quand j'eus perdu mon tirage
Je m'y mis avec feu
À mon métier je prenais goût
J'voulais baisier un peu partout
Je suis baiseuse chez Paquin
Je travaille hors du magasin
J'emport' de l'ouvrage quand il faut,

Je baise en voiture, en auto
Une fois même j'ai biaisé dans l'méto
Ah ! quelle ardeur !
Ah ! quel entrain !

Mais l'docteur qu'est v'nu l'autr' matin
M'a ordonné des tas d'sirops
M'a dit qu'il fallait prendr' du r'pos :
Il a trouvé que j'biaisais trop.

Je vais m'établir bien vite
Et m'marier quel bonheur !
Avec un jeune homme plein d'mérite
Qu'est ouvrier plisseur
Pour nous installer à l'aise
Comm' nous n'avons pas l'sou

Je biais'rai d'abord sur une chaise
Et lui pliss'ra tout d'bout.
L'principal c'est qu'y'ait pas d'retard :
Qu'on n'dis' pas que j'baise en canard !

Je suis baiseuse chez Paquin
Mon homm' pliss'ra dans l'magasin
C'est ça qui s'ra gentil, ma foi,
On fera tout l'outrag' chez moi
En s'entraidant comme chacun le doit.
Avec ardeur ! avec entrain !
Nous nous partagerons l'turbin
Afin de n'pas nous esquinter
Sitôt qu'j'aurai fini d'baisier,
C'est lui qui s'mettra à plisser.

« Les fœtus c'est ton dada !¹¹ » GieDré

Il y a sur terre, des gens qui veulent obliger d'autres gens à avoir des enfants.
Ah non pardon, des hommes qui veulent obliger des femmes à avoir des enfants.

C'est quand même bizarre, d'absolument vouloir qu'il y ait encore plus de gosses
Qui hurlent dans le bus, qui hurlent dans les trains, qui hurlent dans les magasins,
Qui hurlent si on leur met un pull bleu et qui hurlent si on leur enlève le pull bleu.

Mais partout il y a des tarés et qui sommes-nous pour les juger
S'ils aiment les enfants tant que ça, qu'ils prennent ceux que les femmes ne veulent pas.

Si les fœtus c'est ton dada, mets les dans ton ventre à toi.
Si ton truc c'est les embryons, mets les dans ton ventre de gros con.
Si tu penses qu'il faut jamais interrompre une grossesse non désirée.
Que doivent absolument venir au monde, tous les ovules qu'on féconde.
J'entends ton point de vue mais il faut être logique vois-tu.

Ces gosses il y a que toi qui veut qu'ils naissent
Donc je propose qu'on te les laisse
Que tu les allaites toutes les heures
Que tu les changes toutes les 2 heures
Que tu te lèves 5 fois par nuit
Que tu sois recouvert de vomi.

En plus de ça, bien sûr, ...faut que tu bosses, pour subvenir aux besoins du gosse
Car c'est quand même toi qui a décidé qu'il devait exister.

Mais si les fœtus c'est ton dada, mets les dans ton ventre à toi.
Si ton truc c'est les embryons, mets les dans ton ventre de gros con
Bon pour être tout à fait juste, faudrait que ce soit dans ton utérus
Que grandisse cet enfant pour la vie duquel tu te bas tant.

Il faudrait que ce soit toi qui vomisses pendant 9 mois.
Toi qui te pisses dessus chaque fois que tu éternues.
Mais la nature a fait ses lois, l'épisiotomie c'est pas pour toi.
Dommage car le cas échéant, pas sûre que tu t'opposes à l'avortement.

Tu lutterais même sûrement pour pouvoir le pratiquer plus tard dans le temps.
Genre quand le gamin atteint la vingtaine et vote LREM.

Mais si les fœtus c'est ton dada, mets les dans ton ventre à toi.
Si ton truc c'est les embryons, mets les dans ton ventre de gros con.

¹¹ <https://www.youtube.com/watch?v=wJpDcEkQFk>



Marche des fiertés : 11 juin 2022

De Gratte-Ciel (Villeurbanne)

... au Parc de la tête d'Or (Lyon 6ème).

Cette année, la Marche des Fiertés se déroulera à Lyon le 11 juin 2022.

Le collectif explique ainsi le choix du mot d'ordre de cette année :

« Nous marcherons pour nous opposer aux violences faites aux enfants intersexes ; nous marcherons contre la montée des discours réactionnaires qui visent les enfants trans ; nous marcherons en soutien aux jeunes LGBTIAQ+ violenté.e.s dans leurs foyers ou leurs milieux scolaires ; nous marcherons en soutien aux mineur.e.s isolé.e.s ; nous marcherons pour demander la reconnaissance de toutes les familles ; nous marcherons parce que les sensibilisations en milieu scolaire ont toute leur place et toute leur importance... »

Nous marcherons sous le mot d'ordre :

“Pour que nos enfances ne riment plus avec violence : action et résistance !”

Le rendez-vous est donné à partir de 12h sur l'Esplanade Geneviève Anthonioz de Gaulle, Rue Francis de Pressensé, à Villeurbanne (proche métro Gratte-Ciel), pour rejoindre ensuite le Village des Fiertés, installé... dans le Parc de la Tête D'or, au niveau de son entrée principale !

Sur le Village vous serez accueilli.e.s par différentes associations lyonnaises qui participent à la vie LGBTQIA+ de l'agglomération.

Quelques explications des organisateurs pour ce nouveau parcours :

« Faire partir la Marche des Fiertés 2022 de Villeurbanne permet aujourd'hui de décentrer nos espaces de luttes, et aussi de les rapprocher de zones habituellement exclues / excentrées des gros événements principaux situés sur Lyon. Ce parcours donne aussi lieu à un point d'arrivée au Parc de la Tête d'Or, lieu extrêmement fréquenté qui se prête particulièrement bien à une large visibilité de cette manifestation annuelle. »

La Quinzaine des Fiertés est aussi de retour pour de nouveaux événements du samedi 4 juin au samedi 18 juin laissez-vous porter au fil des destinations Queer lyonnaises.



MP.J.

Plus d'infos sur la page : <https://www.facebook.com/CFL.Lyon/>

Notre Assemblée Générale (AG) ordinaire se tiendra :

le mercredi 8 juin 2022 à 18h00

Au Palais du Travail (salle des Conférences)
9 Place du Dr Lazare Goujon, 69100 Villeurbanne

Au programme

18h - 18h30 : temps d'accueil et élargement

18h30-20h : présentation du rapport d'activités 2021 du
Planning sous forme de stands ludiques !



20h-21h15 : présentation et votes des rapports
moral et financier, et élections du CA

L'AG sera suivie d'un buffet convivial entre 21h15 et 22h.

***Manifestation pour lutter contre les violences sexistes
et sexuelles, les reculs des droits des femmes
au niveau international,
et pour la solidarité avec les femmes du monde entier.***

10 juin 2022, 18h Place de la Comédie, Lyon 1^{er}

A l'appel du Collectif Droits des Femmes 69

Soyons nombreuses et nombreux dans la rue ce vendredi à 18h !